

ÉTUDE SUR LES PRATIQUES PATRIMONIALES

Guy VINCENT

Les travaux, conduits sous la direction de Guy Vincent, sur les pratiques patrimoniales¹ analysent des mises en scène d'espaces-mémoire et soulignent que ces dispositifs de requalification, d'attribution de sens nouveaux à certains espaces doivent faire face à plusieurs paradoxes et à de nombreuses ambiguïtés. Ces pratiques patrimoniales se heurtent parfois à des représentations actuelles dévalorisées de ces espaces, alors qu'elles tentent de les inscrire comme des images de marque et des repères d'identité ; elles mettent en valeur des espaces auxquels sont rattachées des images figées d'un passé révolu alors qu'elles veulent en faire des images tremplins pour l'avenir dans le cas du patrimoine industriel ou dans le cas du patrimoine religieux en Savoie. Ces pratiques patrimoniales mettent en scène des espaces, sélectionnés selon des critères historiques, artistiques, touristiques, qui ne coïncident pas avec les espaces reconnus par des initiatives plus locales ou avec les espaces qu'investissent différents groupes ou que différents groupes définissent comme étant leur territoire (du religieux, par exemple). Parmi ces différents groupes, on distingue les habitants, les touristes, les "néos" et les gestionnaires. Ces travaux explorent les liens entre politiques de développement local, politique du patrimoine, identités locales, et suggèrent l'idée que les volontés publiques de qualification mettent en place, cristallisent, renforcent des concurrences entre des dispositifs d'attribution de sens à l'espace, eux-mêmes liés à une histoire locale, aux différents groupes qui fréquentent cet espace, etc. On a là une approche de la qualification de l'espace qui analyse des formes d'attribution de sens, en fonction de groupes différents.

¹ Ces travaux, menés pour le PPSH Rhône-Alpes de juin 1989 à juin 1990, ont donné lieu à deux rapports de recherche : *Un patrimoine religieux en Savoie*, Daniel THIN, et *Un patrimoine industriel en Roannais*, Marie-José PELTIER et Edith PLANCHE, GRS-Université Lumière-Lyon2.